

Le « gaybyboom » :
les réalités de l'homoparentalité

Page 5

À la rencontre
de Bruno Roy
écrivain en résidence

Page 8

Benoît Barbeau mène
sa lutte contre le VIH

Page 7

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXII
Numéro 2
19 septembre 2005

Les grands corridors de l'économie mondiale

Marie-Claude Bourdon

Pour l'économiste et urbaniste Luc-Normand Tellier, ce ne sont ni les États, ni les rois, ni les révolutionnaires qui transforment le monde, ou si peu. Ce sont les grandes tendances spatio-économiques, soutient-il dans *Redécouvrir l'histoire mondiale* (Liber), un livre qui ne manque pas d'audace à une époque où les grandes théories universelles suscitent immanquablement la méfiance. De l'invention de la roue à la naissance du transport motorisé, de Babylone à New York en passant par Rome, Londres et Tokyo, l'auteur nous fait parcourir les continents depuis les débuts de la civilisation jusqu'à aujourd'hui, en empruntant les grands corridors d'échange et de communication qui ont façonné notre histoire.

«Il n'y a pas et il n'y a jamais eu de cultures, de races ou de civilisations supérieures aux autres, dit Luc-Normand Tellier. Il n'y a que des groupes humains que la logique économique spatiale favorise plus ou moins à tel ou tel moment de l'histoire. D'ailleurs, la localisation géographique d'une personne constitue le facteur le plus important pour prédire le niveau de bien-être matériel et de développement qu'elle connaîtra dans

sa vie. Plus que sa race, sa religion ou sa langue.»

Culture ou géographie?

En introduction à son livre, Luc-Normand Tellier se réfère à deux ouvrages publiés récemment qui ont connu un énorme succès : *The Wealth and Poverty of Nations : Why Some Are So rich and Some So Poor*, de David S. Landes, et *Guns, Germs and Steel : The Fates of Human Societies* de Jared Diamond. Contrairement à Landes, qui explique les écarts de développement économique essentiellement en termes de culture, Luc-Normand Tellier se situe plus près de Diamond, pour qui la géographie et certains éléments de l'environnement physique sont les facteurs déterminants. Selon lui, les pôles de développement se déplacent le long de grands corridors formés de routes, de canaux, de fleuves, de mers qui relient les villes entre elles et qui ont permis aux êtres humains de se rencontrer pour échanger et innover.

«On m'accuse de déterminisme géographique, dit l'auteur. Pourtant, je ne crois pas en un déterminisme absolu de la géographie.» Selon lui, il ne faut pas confondre déterminisme et tendance lourde. «Les tendances lourdes que je décris exercent leur in-

fluence sur de très longues périodes et sont très difficiles à renverser, concède-t-il. Mais elles ne sont pas irréversibles, contrairement à un déterminisme.»

Dans la perspective de l'économie spatiale, le développement économique ne se produit pas n'importe où, n'importe quand. Il se polarise dans l'espace et forme de grands systèmes urbains qui apparaissent le long d'axes de communication que Luc-Normand Tellier désigne par le concept de «corridors topodynamiques». «Au Canada, la meilleure illustration de la notion de corridor, c'est le mouvement qui a fait se déplacer la capitale économique de Québec à Montréal, puis à Toronto», note l'économiste. De même, depuis le début de l'histoire des États-Unis, le développement économique a suivi un mouvement inexorable vers l'ouest jusqu'à l'eldorado californien.

«Dans le cas de l'Amérique du Nord, on voit bien qu'on a d'abord développé les zones les plus proches de la mer, puis qu'on a progressé vers l'intérieur des terres, dit Luc-Normand Tellier. Une fois établies, les villes bâties sur l'Atlantique ont grossi, vieilli et commencé à épuiser leurs res-

Suite en page 2 ►



Photo : Nathalie St-Pierre

Luc-Normand Tellier vient de publier *Redécouvrir l'histoire mondiale*, un long périple à travers l'histoire des civilisations.



Photo : Nathalie St-Pierre

Une rentrée festive réussie !

De l'avis général, la fête de la Rentrée 2005, qui a rassemblé plus de 700 personnes au cours de la soirée du 13 septembre dernier, a été couronnée de succès. Cette année, la fête revêtait un caractère particulier car quelque 160 employés, professeurs et membres de la direction de la Télé-Université étaient de la partie.

Plus tôt dans la journée, ils avaient été invités à un dîner champêtre au cours duquel la directrice de la Téluc, Mme Louise Bertrand, et le recteur, M. Roch Denis, ont pris la parole. Puis, au cours de l'après-midi, il ont eu droit à une visite guidée des différents sites du campus, dont le nouveau Complexe des sciences UQAM-Pierre-Dansereau.

Dans son discours de bienvenue, le recteur a notamment rappelé avec fierté et enthousiasme le caractère exemplaire de la collaboration entre l'UQAM et la Téluc, et souligné l'expansion de l'UQAM dans le centre-ville de Montréal : nouveau pavillon des sciences biologiques, création d'un «Cœur des sciences», ajout de résidences universitaires et projet d'aménagement de l'«îlot Voyageur».

Le recteur a souhaité une très bonne année académique à toutes et à tous !

Ordre du Canada



Le professeur de science politique, **Jacques Lévesque**, doyen fondateur de la Faculté de science politique et de droit, a reçu, le 9 septembre dernier, l’Ordre du Canada des mains de la gouverneure générale, Mme Adrienne Clarkson. Chercheur prolifique dont les œuvres ont été traduites en plusieurs langues, il est l’un des experts mondiaux de la Russie, des pays de l’ex-URSS, de l’Europe de l’Est et de l’Asie centrale. À l’UQAM depuis les tout débuts, il a aussi contribué à la création du Département de science politique. Le professeur Lévesque a été invité à enseigner dans les universités les plus prestigieuses, notamment Columbia, Harvard, Berkeley et l’École des hautes études en sciences sociales de Paris. Il a été vice-président de la Société Royale du Canada et président de son Académie des lettres et sciences humaines, de 1994 à 1996.

Cercle d’excellence de l’UQ



Lors de la remise des Prix de l’Université du Québec, le 1^{er} septembre dernier, le président de l’UQ, M. Pierre Moreau, a désigné membres de son «Cercle d’excellence» quelques employés du réseau dont le travail et la performance au cours de la dernière année méritaient d’être soulignés. **Yvon Lapointe** est de ceux-là. Chargé de cours à la Faculté des sciences et superviseur de stages au baccalauréat en enseignement secondaire, concentration Science et technologie, il a reçu le Prix Raymond-Gervais 2004 de l’Association des professeurs de sciences du Québec (APSQ). Cette distinction témoigne de la contribution exceptionnelle de monsieur Lapointe à l’avancement de l’enseignement des sciences au Québec. Le Prix Raymond-Gervais lui a été remis lors du 39^e congrès de l’APSQ, tenu en octobre 2004.



Madame **Olga Marino** a également été désignée membre du «Cercle d’excellence» du président de l’Université du Québec, le 1^{er} septembre dernier. Professeure à l’Unité d’enseignement et de recherche (UER) Science et technologie de la Télé-université (Téluq), elle a reçu un Prix du ministre de l’Éducation pour la qualité exceptionnelle du matériel didactique conçu pour son cours *Gestion des connaissances et informatique*. Les travaux de recherche novateurs de madame Marino font l’orgueil de la Télé-université.

Don important à l’UQAM



Photo : Nathalie St-Pierre

La Fondation pour la recherche sur la moelle épinière a fait don d’une station de travail adaptée à l’Université, de façon à faciliter l’intégration des personnes handicapées qui font des études à l’UQAM. Constituée d’une table électrique ajustable, d’un support à clavier et à document et d’une souris optique, la station est conçue pour faciliter le travail sur ordinateur.

L’annonce du don a été faite par M^{re} François Alepin, président du Conseil d’administration de la Fondation donatrice, lors du lancement de la nouvelle Politique d’information des étu-

dants handicapés, en présence de la vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante, Mme Carole Lamoureux. Celle-ci a souligné que l’UQAM était devenue depuis l’an dernier l’établissement universitaire francophone qui accueillait le plus grand nombre d’étudiants handicapés.

Sur la photo on aperçoit Isabelle Ducharme, diplômée récente de la maîtrise en gestion et planification touristique de l’UQAM et membre du Conseil d’administration de la Fondation pour la recherche sur la moelle épinière.

Éducation à l’environnement

Un premier Forum francophone mondial

Après quelques années de gestation, le premier Réseau francophone international de recherche en éducation relative en environnement (RefERE) a été inauguré officiellement il y a moins d’un mois.

«Le Réseau regroupe actuellement une vingtaine de membres de huit pays d’Europe, d’Afrique, d’Haïti, de l’Île Maurice et d’Amérique latine», explique Lucie Sauvé, titulaire à l’UQAM de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l’environnement, laquelle est à l’origine de la création du Réseau. Il s’agit de chercheurs universitaires, d’étudiants des cycles supérieurs et de professionnels évoluant dans les milieux de l’éducation formelle (réseau scolaire) et non formelle (musées, centres d’interprétation, organismes communautaires, etc.), précise Mme Sauvé.

Le premier objectif de l’organisme est de créer des liens d’échange et de collaboration entre les chercheurs de la francophonie qui oeuvrent non seulement dans le domaine de l’éducation relative à l’environnement, mais aussi dans ceux, connexes, de l’éducation à

la santé ou à la citoyenneté. Le Réseau vise aussi à favoriser la diffusion et la discussion des projets et travaux des chercheurs. «Jusqu’à maintenant, la recherche francophone n’était pas bien répertoriée et demeurait peu accessible, souligne Lucie Sauvé. Le site Internet du RefERE permettra justement de rendre disponibles les rapports, articles et autres documents.»

Selon Lucie Sauvé, le rapport à l’environnement est complexe et fait appel à différents types de savoirs et à différentes façons d’aborder les problèmes environnementaux dans une perspective éducative. Pas étonnant que les recherches en la matière soient fort diversifiées. À ce propos, Mme Sauvé souligne l’intérêt d’une recherche entreprise par le Musée d’histoire naturelle de Paris visant à comprendre comment la muséologie peut intégrer la dimension éducative relative à l’environnement. «Autre exemple, Étienne van Steenberghe, étudiant au doctorat en éducation et responsable du site Internet de notre Chaire, travaille sur la problématique de l’éducation à la santé environne-

mentale en milieux défavorisés, en comparant les expériences communautaires dans les quartiers de Pointe Saint-Charles à Montréal et des Marolles à Bruxelles.»

Enfin, le Réseau diffusera toutes les informations pertinentes concernant les événements, rencontres et formations, notamment celles du 3^e Congrès mondial en éducation relative à l’environnement qui se tiendra à Turin, du 2 au 6 octobre prochain.

Signalons également que la Chaire de recherche de Lucie Sauvé travaille de concert avec le Réseau à la mise sur pied d’un programme court d’études supérieures en éducation relative à l’environnement, qui sera offert à distance dans le monde de la francophonie.

Pour en savoir davantage sur le Réseau francophone international, on peut s’abonner gratuitement à son bulletin d’information électronique, la *Lettre RefERE*, ou visiter son site Internet.

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/ERE-UQAM/RefERE

► CORRIDORS - Suite de la page 1

sources. Les investisseurs sont alors allés là où il y avait des possibilités de développement. C’est logique. Généralement, ce déplacement des pôles de développement économique suit le courant des échanges commerciaux. Et pour qu’il y ait des échanges, il faut qu’une voie d’accès débouche sur une autre voie d’accès.»

Les grands corridors

Luc-Normand Tellier identifie trois corridors topodynamiques qui ont marqué l’histoire depuis les derniers 6000 ans. Le plus ancien, qu’il appelle le «grand corridor», part de Sumer vers l’ouest, en suivant l’Euphrate et la Méditerranée, en passant par la Grèce, Rome et la Flandre, jusqu’à Londres où la barrière de l’Atlantique s’est dressée jusqu’à la colonisation de l’Amérique. Vers l’est, le «grand corridor» va jusqu’à Tokyo en suivant le golfe Persique, le Gange et la mer de Chine. Le «corridor asiatique», le second plus ancien, est beaucoup plus circonscrit dans l’espace : de la vallée de l’Indus à la Chine en passant par l’Indonésie, les Philippines et Taïwan, il suit sur mer et sur terre les an-

ciennes routes de la soie. Le troisième corridor, le «corridor mongolo-américain», est celui qui domine aujourd’hui. Il passe par toutes les grandes villes de l’économie mondiale : Los Angeles, Chicago, New York, Londres, Paris, Berlin, Moscou, Pékin, Séoul et Tokyo sont reliées entre elles par les flux de biens, de services, de capitaux et d’information les plus intenses de la planète.

Évidemment, les zones situées près des corridors dominants sont plus susceptibles de se développer que celles qui en sont très éloignées. L’Afrique et l’Amérique du Sud, caractérisées par l’absence de grands réseaux intégrés de communication, sont ainsi restées à l’écart du développement. «Regardez la carte de l’Amérique du Sud, dit Luc-Normand Tellier. Tous les fleuves sont des cul-de-sac. Impossible de les connecter. Et c’est la même chose en Afrique. C’est pour cela que toutes les villes sont tournées vers la mer.»

Mais le monde change à toute vitesse, note le professeur. «Avant les années 1950, il n’était jamais arrivé qu’une forte croissance urbaine sur-

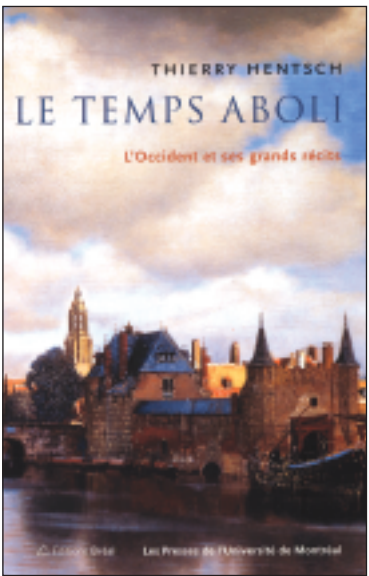
vienne en l’absence d’une forte croissance économique, alors qu’aujourd’hui, c’est dans les pays plus pauvres qu’on trouve les villes qui connaissent la plus forte expansion.» Cette urbanisation qui progresse à toute vitesse – d’ici 20 ans, l’Afrique devrait atteindre un taux d’urbanisation de 50 % – pourrait provoquer d’importants changements dans le développement des zones périphériques. «Il est très possible que de nouveaux corridors apparaissent», entrevoit Luc-Normand Tellier ●

L’UQAM

Le journal *L’UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l’information.
Directrice du journal
Angèle Dufresne
Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau
Photos
Nathalie St-Pierre
Conception de la grille graphique
Jean Gladu, designer
Infographie
Service des communications
Division de la promotion institutionnelle
Publicité
Catherine Levasseur
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 303
Impression
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal
Pavillon WB-5300
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306
Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca
Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca/
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L’UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.
UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Rectificatif

Dans notre édition du 6 septembre 2005, nous mentionnions que le regretté professeur Thierry Hentsch avait eu le temps de mettre la dernière main à la suite de *Raconter et mourir*, intitulée *Le temps aboli : l’Occident et ses grands récits*. Il fallait lire que les co-éditeurs étaient bel et bien Les Presses de l’Université de Montréal et les **Éditions Bréal**, non pas Boréal. Toutes nos excuses aux éditeurs.



Une C.É. renouvelée reprend ses travaux

Angèle Dufresne

La Commission des études a repris ses travaux après le long congé estival, le 13 septembre dernier, avec une brochette de nouveaux commissaires. Chez les professeurs, signalons la présence, pour un premier mandat, de Carole Turcotte, directrice de l'unité de programmes en mathématiques (Faculté des sciences), Gaétan Breton du Département des sciences comptables (École des sciences de la gestion), Jean-Guy Prévost du Département de science politique (Faculté de science politique et de droit), Josiane Boulad-Ayoub, vice-doyenne à la recherche (Faculté des sciences humaines) et Louise Gaudreau, directrice du Département d'éducation et pédagogie (Faculté des sciences de l'éducation). De l'équipe des professeurs, il n'y a que Charles Perraton, directeur de la maîtrise en communication (Faculté de communication) qui siège pour un deuxième mandat se terminant le 30 juin 2008.

Chez les représentants des étu-

dants, deux nouveaux noms sont à signaler : Marie-Hélène Dagenais (Faculté de communication) et Sylvain Hallé (Faculté des sciences). De nombreux autres postes restent à combler chez les étudiants et les chargés de cours, notamment, où Louise Gavard, chargée de cours au Département d'histoire demeure pour le moment la seule représentante. Les deux commissaires représentant les employés de soutien, France L'Hérault, agente à la gestion technique (CEU Lanaudière) et Huguette Varin, attachée d'administration au Département de psychologie sont de retour, fidèles au poste, jusqu'à la fin de leur mandat, le 30 juin 2007.

Rappelons que le recteur, Roch Denis, la vice-rectrice à la Vie académique et vice-rectrice exécutive, Danielle Laberge – qui préside également la Commission des études – la vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante, Carole Lamoureux, le vice-recteur à la Recherche et à la création, Michel Jébrak, et la registraire, Claudette Jodoin, sont membres d'of-

fice de la C.É. La secrétaire d'assemblée en est Johanne Fortin, également directrice du Secrétariat des instances, tandis que Francine Ouellet est la secrétaire-rédactrice attitrée de ce grand «sénat» académique de l'UQAM. Les doyens des sept facultés de l'UQAM sont membres observateurs de la Commission des études, de même que des représentant de la Téluc, notamment le directeur de l'enseignement et de la recherche, M. Raymond Duchesne, ainsi que certains vice-recteurs et directeurs de services.

Les inscriptions sont en hausse

Selon des chiffres préliminaires fournis en séance par la registraire, Mme Claudette Jodoin, les inscriptions sont en hausse à nouveau cette année avec une augmentation globale d'un peu plus de 1 % de EETC (étudiants équivalents temps complet). Au premier cycle, une lecture plus fine montre que trois facultés connaissent des hausses : sciences, sciences de la gestion et science politique et droit. Aux cycles supérieurs, l'UQAM maintiendrait une

croissance de plus de 3 % cette année. Des chiffres plus complets seront disponibles sous peu.

Changements prévisibles à la Chaire Concordia-UQAM en études ethniques

La Commission des études recommandera au Conseil d'administration de prolonger d'un an, jusqu'au 1^{er} juin 2006, le mandat de la Chaire Concordia-UQAM en études ethniques de façon à permettre à son titulaire, M. Richard Bourhis, et à la Faculté des sciences humaines d'assurer la mise en oeuvre des recommandations du comité facultaire d'évaluation qui a remis un rapport très complet à ce sujet, en mai dernier, à la direction de l'UQAM. Comme l'expliquait Mme Josiane Boulad-Ayoub, vice-doyenne à la recherche de la Faculté des sciences humaines, membre de ce comité d'évaluation et maintenant commissaire à la Commission des études, le problème principal de cette chaire – l'une des plus anciennes de l'UQAM – est son sous-financement chronique.

Le rapport exige des redressements importants à ce chapitre ainsi qu'à la mission de la chaire, à ses objectifs et à ses structures. Les recommandations prévoient également la préparation d'un plan de relance pour modifier substantiellement son organisation et son administration. Tous ont reconnu l'importance de «protéger ce domaine d'étude» à l'UQAM, tant le Conseil de la Faculté des sciences humaines, le vice-recteur à la Recherche et à la création que les commissaires de la Commission des études qui ont reçu favorablement le rapport.

Le comité facultaire d'évaluation de la Chaire Concordia-UQAM en études ethniques était composé de Josiane Boulad-Ayoub, vice-doyenne à la recherche, de Robert Nadeau, professeur au Département de philosophie, de Frank W. Remiggi, professeur au Département de géographie et de Céline Séguin, adjointe à la vice-doyenne à la recherche ●

La Bibliothèque centrale de l'UQAM fait peau neuve

Pierre-Etienne Caza

La phase 3 des travaux de rénovation de la Bibliothèque centrale, qui consistait à réorganiser les différents comptoirs de services situés au niveau métro, est sur le point d'être complétée. «Nous occupons ces locaux depuis l'ouverture du Pavillon Hubert-Aquin, en 1980 et à l'époque, cette bibliothèque avait été conçue pour accommoder 7 000 à 8 000 étudiants», précise son directeur, Rénald Beaumier. Même si les quelque 42 000 étudiants inscrits à l'UQAM ne se prévalent pas tous des services de la Bibliothèque centrale, un réaménagement s'imposait.

C'est pour répondre à ces nouveaux besoins que l'on a transformé l'entrée principale afin qu'elle soit plus accueillante et que l'on a agrandi le comptoir du prêt et l'espace alloué à la réserve. Le service de Prêt entre bibliothèques (PEB), auparavant relégué au fond de la bibliothèque, est désormais à proximité de l'entrée. On a aussi ajouté des couleurs, disposé autrement les terminaux de consultation, regroupé les photocopieurs et, à la grande joie de M. Beaumier, enlevé tous ces tapis néfastes pour la conservation des livres. «Nous avons également tenté de récupérer le plus de lumière naturelle possible, ajoute-t-il, notamment au rez-de-chaussée ainsi qu'à la cartothèque, située le long du boulevard René-Lévesque, au niveau métro.» Bref, cette réorganisation de la Bibliothèque centrale y rendra la circulation plus fluide et les lieux davantage fonctionnels et conviviaux pour les usagers, mais aussi pour les employés, puisque leurs postes de

travail ont été réaménagés de façon ergonomique.

Effectuer des travaux dans une bibliothèque universitaire est un travail de longue haleine. D'abord parce que les travaux s'effectuent seule-

ment durant la saison estivale, lorsque l'achalandage est moindre, mais aussi en raison du nombre impressionnant de documents à déplacer. La Bibliothèque centrale compte environ 450 000 monographies. Et

cela n'inclut pas la collection des périodiques, de même que les documents de l'Audiovidéothèque et de la Microthèque, qui feront l'objet des travaux de la phase 4, à l'été 2006. Sans oublier l'inévitable réorganisation

qu'occasionnera la relocalisation de la Bibliothèque des sciences juridiques dans le futur complexe de l'«îlot Voyageur», coin Berri et de Maison-neuve. À suivre ●



Photo : Nathalie St-Pierre

Entrée plus accueillante, postes de travail ergonomiques, nouveau revêtement de plancher : la Bibliothèque centrale de l'UQAM poursuit sa transformation.

Quatre finalistes de l’UQAM à Forces AVENIR

Pierre-Etienne Caza

Les organismes Capteur de rêves et AgorA FestiF, de même que les étudiants André Poudrier et Sandrine Ricci sont finalistes de la 7^e édition du gala Forces AVENIR, qui aura lieu le 29 septembre prochain à la Caisse de dépôt et de placement du Québec, à Montréal. Forces AVENIR récompense des étudiants ou des groupes d’étudiants qui, par leur implication dans divers projets, contribuent à enrichir le savoir et à tisser des liens constructifs entre les membres de leur communauté respective.

Capteur de rêves, catégorie Arts, lettres et culture

Premier centre étudiant de promotion des arts et de la culture établi dans une université québécoise, l’organisme Capteur de rêves offre un support aux différents projets artistiques, culturels et socioculturels ini-



Patrick Charette-Dionne, étudiant au baccalauréat en communication (relations humaines) et coordonnateur du Capteur de rêves.

tiés par des étudiants de l’UQAM (promotion, recherche de financement, conception de site Web, graphisme, etc.). Une cinquantaine d’étudiants sont impliqués dans ce regroupement, dont près d’une trentaine de béné-



Joël Nadeau, étudiant au baccalauréat en animation et recherche culturelles et coordonnateur de l’AgorA FestiF.

voles. Depuis sa création en 2002, l’organisme a aussi développé des projets permanents, dont *L’Informateur*, un bulletin d’information hebdomadaire traitant des activités culturelles du campus; le Fébriloscope, un ciné-club de répertoire; la Galerie d’en face, une exposition virtuelle d’œuvres d’art d’étudiants; le Caméléon, premier festival du film étudiant de l’UQAM qui aura lieu cet automne, ainsi que la Banque de compétences étudiantes, une base de données virtuelle accessible à la communauté uqamienne pour recruter des étudiants pour divers projets, culturels ou autres.

Pour Patrick Charette-Dionne, étudiant au baccalauréat en communication (relations humaines) et coordonnateur de Capteur de rêves, cette mise en nomination à Forces AVENIR est une récompense pour tous les efforts investis depuis trois ans par les personnes impliquées dans le projet. «Au Capteur de rêves, le travail est accompli par et pour les étudiants de l’ensemble de l’UQAM. Qu’un organisme externe reconnaisse l’aspect novateur du projet, cela nous permet de profiter d’une visibilité inestimable à l’échelle provinciale.»

AgorA FestiF, catégorie Arts, lettres et culture

Créée en 2002 par des étudiants du baccalauréat en recherche et animation culturelles et du baccalauréat en arts visuels, l’AgorA FestiF (*sic*) est un happening à nul autre pareil dans le paysage culturel montréalais. Cet événement interdisciplinaire annuel regroupe, le temps d’une nuit, des centaines d’artistes de tout acabit invités à profiter de l’espace créatif mis à leur disposition et, surtout, de l’interaction avec leurs collègues et avec le public. La 4^e édition, qui avait lieu au Centre Étienne-Desmarteau en mai dernier, a attiré quelque 4 000 participants, dont 500 artistes issus de 35 disciplines : cirque, danse, poésie, photographie, sculpture, littérature, musique, etc.

Joël Nadeau, futur diplômé du baccalauréat en animation et recherche culturelles et coordonnateur de l’organisme, insiste sur la spontanéité de la création et sur l’interrelation qui s’établit entre les participants. «Tout se crée sur place. Il s’agit en fait d’un espace vide que les artistes et le public s’approprient durant une nuit pour laisser place à une création au petit matin.»

Cette mise en nomination à Forces AVENIR constitue pour M. Nadeau une reconnaissance officielle appréc-



André Poudrier, étudiant au baccalauréat en économie et fondateur du journal étudiant *Zone Grise*.

ciée, puisque les deux tiers du budget de l’AgorA FestiF proviennent de commandites ponctuelles et que tous les membres sont bénévoles.

André Poudrier, catégorie Personnalité 1^{er} cycle

Étudiant au baccalauréat en économique, André Poudrier était déjà impliqué dans le Comité de programme en économie, ainsi que dans l’organisation des éco-lunchs lorsqu’il s’est lancé dans la production d’un nouveau journal étudiant, en janvier 2005. Paru à deux reprises lors du trimestre d’hiver, *Zone Grise* pose un regard différent sur l’actualité économique.

Entouré d’une dizaine de bénévoles, M. Poudrier dit avoir plongé dans cette aventure pour tenter l’expérience de l’entrepreneurship et pour offrir une information de qualité sur des sujets susceptibles d’intéresser les gens. «Ce sont essentiellement des sujets économiques, précise-t-il, comme par exemple la situation de la Chine, le marché immobilier, l’économie de la santé, le piratage de la musique. La lecture de ce journal doit permettre aux gens de mettre rapidement le doigt sur une situation et d’en connaître une facette.» Et si les lecteurs en profitent, c’est également le cas de ceux qui font le journal. «En approfondissant leurs connaissances et en améliorant leurs habiletés, ajoute-t-il, tous ceux et celles qui participent à ce journal en retirent des bénéfices.»

M. Poudrier ne pourra pas assister au gala Forces AVENIR puisqu’il étudie cette année à l’Université de Maastricht aux Pays-Bas, dans le cadre d’un programme d’échanges.



Photos : Nathalie St-Pierre

Sandrine Ricci, étudiante à la maîtrise et présidente du Centre des femmes de l’UQAM.

Sandrine Ricci, catégorie Personnalité 2^e et 3^e cycles

Étudiante à la maîtrise en communication interculturelle, internationale et développement, présidente du Centre des femmes de l’UQAM (CDF), assistante de recherche pour l’Institut de recherches et d’études féministes (IREF) et membre de plusieurs comités consultatifs, Sandrine Ricci se dit surprise, heureuse et flattée de cette nomination, d’abord en tant que présidente du CDF, mais aussi en tant que mère de deux fillettes, âgées de 8 et 10 ans. «Je désire transmettre à mes filles le goût des études universitaires, puisqu’elles permettent d’être davantage outillé pour réfléchir aux grands enjeux de notre société.»

Présidente du CDF depuis septembre 2003, Sandrine Ricci multiplie les activités de l’organisme afin d’informer et de sensibiliser la population étudiante aux réalités plurielles de la condition féminine. La présentation des *Monologues du vagin* à la salle Marie-Gérin-Lajoie en février 2004 et le dépôt d’un mémoire lors de la récente Commission parlementaire sur l’égalité entre les hommes et les femmes constituent des exemples de l’implication sociale de Mme Ricci et de la dizaine de bénévoles du CDF.

Elle se prépare toutefois à passer le flambeau. D’autres projets l’accaparent, dont la rédaction de son mémoire de maîtrise qui porte sur le viol en tant que stratégie de guerre et sur ses effets dans la reconstruction identitaire de deux Québécoises d’origine rwandaise. Elle se rendra d’ailleurs à Kigali pendant la période des Fêtes afin d’y effectuer des recherches ●

Pour un monde différent

L’Institut d’études internationales de Montréal (IEIM), convie le public à assister à deux grandes conférences et à une table ronde en présence d’invités de marque.

- Mercredi le 21 septembre : première table ronde d’une série de quatre sur les forces visant à construire un monde différent, plus harmonieux et plus solidaire. Les professeurs suivants débattront du thème «Convergences et solidarités de la mondialisation» : Josiane Boulad-Ayoub (UQAM, philosophie), Salah Basalamah (Université d’Ottawa), Gregory Baum (Université McGill) et Alexis Nouss (Université de Montréal);

- Lundi le 26 septembre : Laurent Fabius, ancien premier ministre de la France et actuel député parlera de la situation présente et des perspectives de l’Union européenne;
- Mercredi le 28 septembre : conférence du prince Moulay Hicham Ben Abdallah du Maroc sur les crises et pistes de réformes au sein du monde arabe, organisée en collaboration avec l’Association Espoirs Maroc.

À noter que ces trois événements se tiendront au Studio-théâtre Alfred-Laliberté (pavillon Judith-Jasmin) à 19h.

Le «gaybyboom»

Une révolution plus importante que le mariage homosexuel

Marie-Claude Bourdon

Depuis que le monde est monde, les enfants naissent d’un père et d’une mère. Même quand le rejeton est abandonné par sa mère à la naissance, même quand la contribution du père s’est limitée à un échantillon de son sperme, tous les enfants du monde ont deux parents biologiques de sexe différent. Ou plutôt avaient. Car en 2002, le Québec a adopté une loi qui bouleverse plus radicalement encore le sens traditionnel de la famille que le mariage homosexuel. La loi sur l’union civile permet en effet à un enfant de descendre de... deux mères.

«Même si elle a créé beaucoup moins de vagues que la question du mariage homosexuel, cette loi, qui consacre définitivement la distinction entre le social et le biologique est révolutionnaire puisqu’elle propose ni plus ni moins qu’une redéfinition de la filiation», affirme Danielle Julien, professeure au Département de psychologie et spécialiste des questions homosexuelles. Avec cette loi, poursuit-elle, «le Québec s’est placé à l’avant-garde des pays industrialisés en matière de droit des homosexuels : même la France, qui a adopté une forme d’union civile avec le PACS (Pacte civil de solidarité), ne permet pas d’établir la filiation d’un enfant à partir de deux parents du même sexe.»

Mère et comère

En fait, les mères homosexuelles n’ont pas attendu la permission du législateur pour procréer. Le «gaybyboom», comme on le surnomme aux États-Unis, n’a cessé de prendre de l’ampleur depuis que les technologies de reproduction assistée permettent aux couples de lesbiennes de concevoir le projet d’un enfant. Mais avec la nouvelle loi québécoise, la conjointe de la mère biologique est reconnue automatiquement comme comère du nouveau-né.

Les enfants n’ont-ils pas besoin de deux parents de sexe différent? «Mes recherches montrent clairement qu’il n’y a pas de différences dans le développement des enfants élevés dans des familles homoparentales, y compris dans le développement de leur identité sexuelle», répond la chercheure, qui a été appelée à rendre



Photo : Odette Pelletier

À côté des familles monoparentales, recomposées ou traditionnelles, la famille homoparentale prend sa place au Québec et dans l’ensemble des pays industrialisés.

compte de ses résultats lors des audiences de la Commission parlementaire tenue en prévision de l’élaboration de la loi québécoise. «Ce qui fait une différence, comme l’ont souligné les jeunes adultes entendus devant la Commission, c’est la vulnérabilité qui découle du fait d’être traité comme l’étaient autrefois les enfants considérés illégitimes.»

Projets de «pluriparentalité»

Le couple parental composé d’un homme et d’une femme demeure un symbole très fort dans notre société. Mais il est fini le temps où la famille se présentait selon un seul modèle, celui de la famille nucléaire. À côté des familles monoparentales, recomposées ou traditionnelles, la famille homoparentale prend sa place au Québec et dans l’ensemble des pays industrialisés, que la loi la reconnaisse ou non.

Parmi les mères lesbiennes qui collaborent aux recherches de Danielle Julien, environ la moitié sont d’ex-hétérosexuelles qui avaient déjà des enfants avant de se retrouver dans une relation homosexuelle. Un quart ont eu leur enfant grâce à une banque de sperme et l’autre quart dans le cadre d’un projet de «pluriparentalité». Qu’est-ce que la pluriparentalité? C’est un couple de lesbiennes qui, par

exemple, s’associe à un couple d’hommes gais. «Dans ce cas de figure, un des hommes va fournir le sperme, une des mères va porter l’enfant et les quatre partenaires pourront s’en occuper selon une formule de garde partagée», explique Danielle Julien.

En fait, le projet de pluriparentalité se limite parfois au don de sperme

du père biologique. Par exemple, le frère de la comère fournira le sperme, de façon à ce que l’enfant soit doté de caractéristiques génétiques propres à ses deux mères. Quand elles font appel aux banques de sperme, les lesbiennes fonctionnent souvent d’une façon analogue : elles choisissent un donneur en fonction de ses ressem-

Un festival pour la relève cinématographique

Les festivals consacrés au 7^e art se succèdent cet automne à Montréal et l’UQAM n’est pas en reste avec la première édition du *Caméléon*, le festival du film étudiant de l’UQAM qui se déroulera du 26 au 30 septembre prochains.

C’est le Capteur de rêves, le Centre étudiant de promotion des arts et de la culture de l’UQAM à l’origine de ce projet, qui a d’abord effectué une présélection parmi la cinquantaine de films reçus au printemps dernier. «Nous avons reçu des films d’étudiants en histoire, en design, en sociologie, précise Sophie-Annick Vallée, coordonnatrice de l’événement. Le festival ne s’adresse donc pas seulement aux étudiants en cinéma ou en arts.»

De ce lot, 29 courts métrages ont

été retenus et seront présentés gratuitement les 26 et 27 septembre à compter de 18h, au bar L’Après-Cours, et à compter de 20h, au bistro-bar Le Grimoire. Ces courts métrages, qui comptent tous dans leur équipe de production au moins un étudiant de l’UQAM, ont été regroupés en quatre catégories : fiction, documentaire, animation et expérimental.

À la fin des deux représentations, les spectateurs seront invités à remplir un bulletin de vote indiquant leurs trois films préférés, toutes catégories confondues. En plus de désigner le Prix du public, ce vote populaire permettra d’identifier les quatre films de chaque catégorie qui seront soumis aux membres du jury composé, entre autres, de Robert Favreau (président), Hugo Latulippe et Julie Hivon.

blances avec la comère.

D’un point de vue psychologique, la situation peut d’ailleurs s’avérer plus difficile pour la comère lorsque le père biologique s’implique dans la vie de l’enfant, souligne la chercheure. «Dans ce cas, elle n’est ni mère biologique ni mère légale.»

En France, où les lesbiennes n’ont pas le droit de s’adresser aux banques de sperme et où «les valeurs associées à la biparentalité hétérosexuelle sont beaucoup plus fortes qu’au Québec, même chez les gais et lesbiennes, les projets de pluriparentalité sont plus nombreux», rapporte Danielle Julien, qui dirige un vaste projet de recherche sur la famille homoparentale et son environnement visant entre autres à comparer les situations au Québec, en France et en Belgique. L’Association des parents gais et lesbiens de France offre même des sessions de préparation à la pluriparentalité. «Ces sessions ont pour but de prévenir les problèmes qui peuvent survenir, par exemple en cas de séparation, explique la chercheure. C’est déjà compliqué à deux, alors imaginez à quatre!» ●

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE!
journal.uqam@uqam.ca

PUBLICITÉ

Entre bouger et rester attaché à ses racines

Claude Gauvreau

Ce qui frappe, au premier contact, c’est son assurance tranquille que confirment la douceur du regard et le ton posé de la voix. Cette assurance, Ahmed Jorio ne l’a acquise qu’au prix de certains efforts. «Quand je vivais chez mes parents au Maroc, j’étais plutôt gâté. Pas de loyer à payer, pas de responsabilités», raconte celui qui, en août 2001, à l’âge de 19 ans, quitte son pays pour venir étudier à Montréal... et voler de ses propres ailes.

Après l’obtention d’un baccalauréat en sciences économiques, en 1999, et deux autres diplômes universitaires, Ahmed choisit l’aventure. Il préfère tenter sa chance dans une université étrangère plutôt que travailler ou poursuivre ses études au Maroc. «J’hésitais entre la France et le Canada, deux pays où j’avais de la famille... mai j’ai opté pour le Québec dont la culture m’était déjà familière car un de mes oncles a marié une Québécoise avec laquelle je m’entends très bien. En outre, les programmes d’études offerts à l’UQAM dans le domaine de la gestion m’intéressaient beaucoup.» Le jeune homme n’a jamais regretté cette décision.

Briser l’isolement

Ahmed Jorio aurait pu étudier à l’École des Hautes études commerciales (HEC) ou à l’Université de Sherbrooke qui avaient accepté sa demande d’admission. Mais après une visite des lieux, son choix s’arrête sur l’UQAM, «une université populaire», comme il dit, où l’ambiance lui semblait «plus conviviale et chaleureuse» qu’ailleurs.



Photo : Denis Bernier

Ahmed Jorio, étudiant à la maîtrise en administration des affaires.

Les débuts ne furent pas toujours faciles pour Ahmed. «La première année, je ne connaissais personne à l’UQAM et le soir, après mes cours, je rentrais immédiatement chez moi. Heureusement, je voyais des membres de ma famille, mais l’essentiel de

mon temps était consacré à mes études. Aujourd’hui, je ne regrette pas tous ces efforts. J’ai terminé mon baccalauréat en administration avec une moyenne de 3,5 et cela m’a ouvert la porte des études supérieures», rappelle-t-il.

Ahmed cherche à éviter l’isolement et réussit progressivement à se faire des amis. «Moi qui suis musulman, je ne voulais pas nouer des liens uniquement avec des gens de ma culture ou de ma religion», confie-t-il. Il devient membre de l’Association des étudiants africains de l’UQAM et du Club des entrepreneurs étudiants où il occupe rapidement un poste de vice-président. Puis, après avoir soumis plusieurs demandes d’emploi, un ami l’informe que la Fondation de l’UQAM recrute des étudiants pour la campagne de développement de l’Université et, après sa deuxième entrevue, il est enfin embauché. Il y travaille depuis trois ans. Après avoir été agent de liaison, le soir à temps partiel, il devient superviseur, puis coordonnateur de la salle d’appels. «Grâce à mon travail à la Fondation, j’ai appris à mieux communiquer avec les gens, à solliciter des dons, et à connaître l’UQAM à travers une foule de projets. Maintenant, la majorité de mes amis sont des Québécois», dit-il avec une certaine fierté dans la voix.

Le meilleur des deux mondes

Admis au programme de MBA (profil mémoire), Ahmed n’a pas encore défini son projet de recherche. Il s’intéresse notamment au domaine des opérations de logistique et à la gestion de projet. Chose certaine, c’est un gars de terrain qui aime bouger et être en contact avec les gens. «Je me vois mal enfermé dans un bureau de 9 à 5. Mais je dois aussi acquérir davantage d’expérience de travail, un problème auquel sont confrontés plusieurs étudiants étrangers. Au Maroc, contrairement au Québec, les jeunes étudiant ou travaillent, jamais les deux à

la fois», souligne-t-il.

À l’École des sciences de la gestion, le jeune étudiant marocain a appris à travailler en équipe et apprécié le lien étroit entre le contenu des enseignements et la réalité du monde des entreprises. Par ailleurs, l’attitude des étudiants à l’égard de l’autorité professorale l’a beaucoup étonné. «Ici, les enseignants sont accessibles et dans les salles de classe les étudiants peuvent manger, boire, et même sortir du cours pendant que le professeur donne son cours. Au Maroc, où l’on ne tutoie pas son maître et auquel on demande l’autorisation de poser une question, ce serait tout simplement impensable», explique-t-il avec des yeux rieurs.

Curieux et ouvert, Ahmed aimerait conserver ce qu’il y a de meilleur dans sa culture d’origine et dans celle du Québec. «En arrivant ici, j’ai éprouvé quelques difficultés à m’adapter au rythme de vie nord-américain, souvent effréné, alors qu’au Maroc tout est au ralenti. J’ai appris rapidement à apprécier la liberté et l’esprit de tolérance qui règnent au Québec, ainsi que la franchise de ses habitants. Avec eux, c’est direct et il n’y a pas de faux-fuyant. Je sens aussi que l’esprit de famille, si important au Maroc, restera toujours imprégné en moi.»

Quand il songe à ce qu’il a vécu au cours des trois dernières années, au-delà de l’acquisition de connaissances, Ahmed constate d’abord les progrès accomplis sur le plan personnel. «J’ai appris à me débrouiller, à me faire confiance et à développer mon autonomie.» Aujourd’hui, tout en étant profondément attaché à ses racines, il aspire à devenir citoyen canadien ●

Nouvelles perspectives d’emploi pour les étudiants étrangers

Dominique Forget

Arrivé à Montréal il y a 18 mois en provenance de la Guadeloupe, Frédéric Duhamel travaille au café étudiant de l’École des sciences de la gestion depuis environ un an. Trois jours par semaine, il accueille les clients et tient la caisse au *Salon G*. Un boulot convenable qui l’aide à payer son loyer. Mais l’étudiant rêve de trouver du travail dans une grande entreprise. «J’aimerais mettre en pratique ce que j’apprends dans mes cours de gestion, dit-il. Ça m’aiderait aussi à m’intégrer à la société québécoise. L’université, c’est bien, mais j’ai envie d’explorer ce qui se passe ailleurs.»

Jusqu’à récemment, le saut du *Salon G* au quartier des affaires de Montréal était impensable pour Frédéric, la loi canadienne interdisant aux étudiants étrangers de travailler hors du campus. Cette situation est en voie de changer. En effet, le 18 avril dernier, le ministre canadien de la Citoyenneté et de l’Immigration, Joe Volpe, a annoncé de nouvelles initiatives visant à attirer davantage d’étudiants étrangers au pays et à améliorer leur intégration. La principale



Photo : Nathalie St-Pierre

Nicole Bonenfant, directrice des Services-conseil à la vie étudiante, et Hélène Durand, responsable du Service d’accueil des étudiants étrangers.

mesure permettra à ceux qui fréquentent des établissements d’enseignement postsecondaire publics de travailler à l’extérieur du campus pendant leurs études.

Le projet n’est pas entièrement nouveau. «Il y a trois ans, le gouvernement avait instauré un projet semblable dans les régions, à la demande des institutions qui se trouvent à

l’extérieur des grandes villes», explique Hélène Durand, responsable du Service d’accueil des étudiants étrangers à l’UQAM. En collaboration avec des associations étudiantes et des re-

présentants d’autres universités montréalaises, Mme Durand a milité ces dernières années pour que l’initiative soit étendue aux centres urbains. «C’est louable pour les universités en région de chercher à attirer les étudiants chez eux, mais nous, on veut les garder à Montréal.»

Des critères stricts

En région, plusieurs critères doivent être respectés par les candidats à ce programme. Tout laisse croire que les mêmes exigences seront imposées aux étudiants étrangers qui ont choisi Montréal. D’une part, l’étudiant devra avoir terminé deux sessions avant de postuler un emploi. D’autre part, il devra maintenir son statut d’étudiant à temps complet aux sessions d’automne et d’hiver. Le nombre maximal d’heures travaillées sera fixé entre 15 et 20 par semaine.

Avant d’obtenir son permis, l’étudiant devra obtenir une offre ferme d’un employeur décrivant sa fonction, son salaire et son environnement de travail. Il devra ensuite transmettre sa demande à son université qui s’occupera de l’envoyer au ministère de la

Suite en page 7 ►

Chaire de recherche du Canada en rétrovirologie humaine

La lutte contre le sida n’est pas encore gagnée

Claude Gauvreau

Connaissez-vous une maladie qui, depuis 20 ans, a suscité autant de réactions d’angoisse que le sida ? Probablement pas. Si notre compréhension du VIH – le virus responsable de la maladie – a progressé, plusieurs de ses aspects demeurent méconnus et le sida continue de se propager, en particulier dans les pays en développement, affirme Benoît Barbeau, titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en rétrovirologie humaine.

La grande majorité des personnes infectées vivent en effet dans les pays en développement et ont peu de chance de bénéficier des coûteux traitements anti-viraux permettant de retarder l’apparition des symptômes du sida, souligne ce spécialiste de la biologie moléculaire. «Aujourd’hui, malgré les énormes sommes d’argent investies dans la recherche sur le VIH, plus de 40 millions d’individus à travers le monde sont infectés. L’Afrique demeure le continent le plus touché, mais on craint une nouvelle percée du virus en Inde et en Chine.»

Les recherches de Benoît Barbeau, jeune professeur de 39 ans, portent principalement sur deux virus : le VIH de type 1 et le virus HTLV-1 qui joue un rôle important dans le développement de maladies comme la leucémie, une maladie neurodégénérative et une forme d’arthrite. Les résultats de ses travaux pourraient permettre l’identification de nouvelles cibles thérapeutiques ouvrant la voie à des traitements améliorés pour les patients atteints du sida et d’autres pathologies secondaires.

Après des études de baccalauréat à McGill en 1988, Benoît Barbeau complète une maîtrise en sciences biologiques à l’UQAM, puis un doctorat à l’Université de Montréal. Il travaille par la suite au Centre de recherche en infectiologie de l’Université Laval où il obtient un poste de professeur sous octroi. Depuis trois mois, il est de retour à l’UQAM.

«Le professeur Éric Rassart du Département des sciences biologiques, qui m’avait dirigé au doctorat, m’a incité à soumettre ma candidature pour le poste de titulaire de la Chaire.

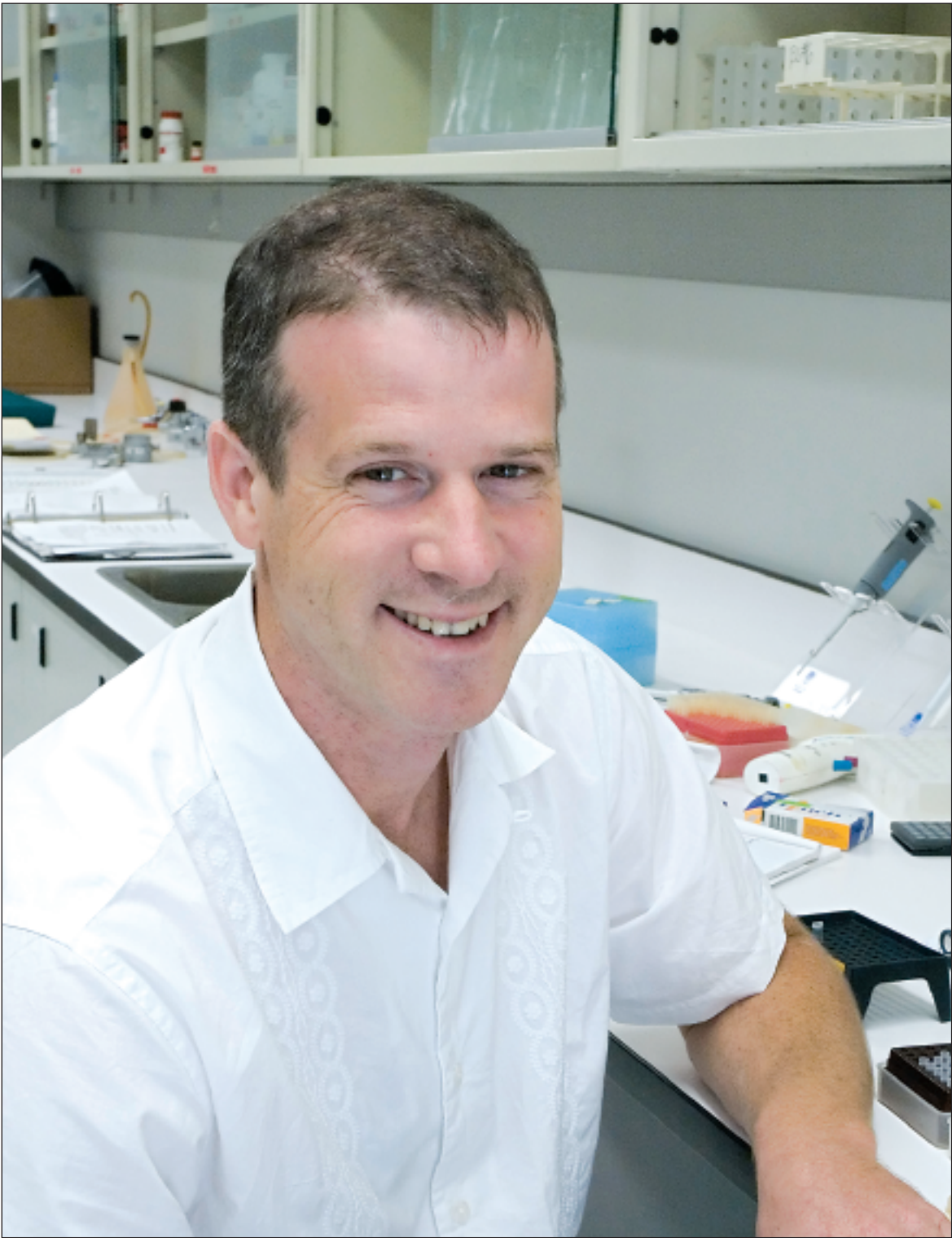


Photo : Michel Giroux

Le professeur Benoît Barbeau (Département des sciences biologiques), titulaire de la Chaire de recherche du Canada en rétrovirologie humaine.

C’était une belle marque de confiance et c’est arrivé à un bon moment dans ma vie puisque cela ouvre la porte à l’obtention d’un poste de professeur régulier et me permet de me rapprocher de ma famille à Montréal», raconte M. Barbeau.

Comprendre la reproduction du VIH

Il existe dans la cellule, deux sortes d’acides nucléiques : l’ADN et l’ARN.

En biologie moléculaire, les chercheurs étudient notamment l’ADN, la molécule porteuse des caractères héréditaires de l’être humain, et se penchent sur la façon dont les gènes s’y expriment, explique M. Barbeau. Le chercheur insiste sur l’importance du phénomène dit de «transcription» alors que l’ADN est copié en une autre molécule appelée ARN, laquelle joue un rôle crucial dans la synthèse des protéines et l’expression des

gènes.

Les rétrovirus, tels le VIH-1 et le HTLV-1, ont un patrimoine génétique constitué d’ARN. Ils se distinguent des virus ordinaires par l’existence dans leur cycle de reproduction d’une étape de conversion, cette fois inverse, de l’ARN en ADN, qui s’effectue après l’entrée du rétrovirus dans la cellule infectée, ajoute le chercheur. «Quand un individu est contaminé par le VIH, celui-ci s’introduit dans la cellule et libère son matériel héréditaire. L’ARN, traduit en ADN, s’incorpore alors dans les chromosomes et contient tous les gènes nécessaires à la proli-

fération du virus. Ce qui m’intéresse, c’est de comprendre comment le VIH se reproduit et quelles sont les protéines impliquées.»

Savoir poser les bonnes questions

En utilisant des techniques de pointe, Benoît Barbeau et ses collaborateurs se proposent d’examiner les mécanismes moléculaires sous-jacents à l’expression génétique des rétrovirus. Il entend analyser, notamment, la synergie potentielle entre deux protéines cellulaires dans la transcription des gènes viraux du VIH, permettant de moduler la quantité d’ARN formée.

Par ailleurs, Benoît Barbeau explorera à nouveau une piste qui avait été prise par certains chercheurs à la fin des années 80 pour être ensuite abandonnée. «À l’époque, en ce qui concerne le VIH-1 et le HTLV-1, on avait évoqué la possibilité de la formation en sens contraire d’un deuxième type d’ARN à partir de l’ADN. La démonstration a été faite pour le HTLV-1 et j’ai collaboré à la rédaction d’un article décrivant le phénomène qui a été soumis à la revue américaine *Proceedings of the National Academy of Sciences*. Dans le cas du VIH-1, nous émettons aussi l’hypothèse de l’existence d’un deuxième ARN.»

En ce moment, Benoît Barbeau attend impatiemment l’équipement de pointe dont sera doté son nouveau laboratoire, grâce aux fonds obtenus de la Fondation canadienne pour l’innovation (FCI). «Le développement d’instruments de recherche complexes et performants est essentiel à l’avancement de la recherche. Toutefois, il faut d’abord savoir poser les bonnes questions... la technique vient après», soutient-il.

Selon le chercheur, tout le monde veut enrayer le fléau mondial qu’est le sida et on croit toujours en la possibilité de créer un vaccin capable d’éliminer le virus. «Il n’y a pas si longtemps, les symptômes du sida chez les personnes infectées surgissaient entre cinq et dix ans après l’infection. Aujourd’hui, on administre trois à quatre drogues agissant sur différentes protéines du virus qui retardent de plusieurs années l’apparition de la maladie. On entend peut-être moins parler du sida, mais les progrès sont là et on peut encore espérer.» ●

► EMPLOI - Suite de la page 6

Citoyenneté et de l’Immigration du Canada avec une lettre de recommandation. «Nous voyons tous ces critères d’un bon œil, souligne Mme Durand. Nous ne voulons pas que les étudiants délaissent leurs études au profit du travail. Après tout, nous investissons beaucoup d’efforts pour les recruter, c’est aussi dans leur intérêt. Les étudiants améliorent grandement leurs conditions de travail lorsqu’ils décrochent leur diplôme.»

D’une université à l’autre, les critères pourront varier légèrement. En effet, chaque institution devra signer un contrat avec le ministère de la Citoyenneté et de l’Immigration du Canada définissant les conditions de son propre programme. Le rectorat

de l’UQAM devrait signer cette entente au cours des prochaines semaines.

Coup de pouce démographique

Au Service d’aide à la recherche d’emploi de l’UQAM, les conseillers sont prêts à recevoir les étudiants étrangers qui voudront se prévaloir de ces nouvelles possibilités. Démarchage, rédaction du curriculum vitæ, préparation du portfolio... tous les conseils leur seront offerts. «Nous proposons déjà un service sur mesure à la clientèle étudiante», fait valoir Nicole Bonenfant directrice des Services-conseil à la vie étudiante. «Les conseillers ont l’habitude de s’adapter aux besoins de chacun. Nous n’envisageons pas de difficultés supplémentaires

pour aider les étudiants étrangers à se trouver du travail pendant leurs études.»

Une perspective qui réjouit Frédéric Duhamel. «J’aime Montréal et si j’arrive à m’intégrer, ça me plairait bien de rester» déclare-t-il. Lorsqu’on connaît la situation démographique du Québec, on ne peut que se réjouir de ce genre de propos. «L’UQAM est en très bonne position pour aider le Québec à recruter de nouveaux immigrants, fait valoir Mme Durand. Nos étudiants étrangers parlent français et obtiennent en grande majorité leur diplôme. Et grâce aux nouvelles mesures annoncées par le gouvernement fédéral, nous espérons pouvoir les attirer en plus grand nombre encore.» ●

PUBLICITÉ

À la rencontre de Bruno Roy

Pierre-Etienne Caza

Le poète, romancier et essayiste Bruno Roy a été choisi écrivain en résidence au Département d'études littéraires de l'UQAM pour le trimestre d'automne 2005. Il succède ainsi à la trentaine d'écrivains qui, depuis 1984, ont tous contribué à la formation de la relève littéraire à l'UQAM.

À l'invitation des professeurs du Département, il participera aux ateliers de création littéraire et sera également à son bureau un après-midi par semaine pour discuter avec les étudiants de leurs productions littéraires.

Un retour aux sources

Bruno Roy est un diplômé de l'UQAM. Il y a obtenu son baccalauréat (1976) et sa maîtrise (1981) en études littéraires. «L'UQAM est à la base de ma formation intellectuelle et de mon engagement. Ce n'est pas un hasard si je suis devenu écrivain, plusieurs professeurs m'ont influencé, notamment Jean Fiset, mon directeur de maîtrise à l'époque.»

M. Roy, qui a enseigné pendant trente ans au secondaire, au cégep et même à l'UQAM, est l'auteur de trois romans, d'une demi-douzaine de recueils de poésie, d'une dizaine d'essais et de plus de 230 articles, billets, poèmes, opinions et recensions, sans oublier diverses collaborations et incursions dans le domaine de la télévision et de l'écriture de chansons.

Le rôle d'écrivain en résidence lui convient parfaitement. «Il ne faut pas blesser les gens, dit-il, mais il faut dire les choses. L'important pour moi, c'est la rencontre. Chaque écrivain est habité par un univers, et c'est cet univers que j'essaie de découvrir



Bruno Roy, écrivain en résidence pour le trimestre d'automne 2005.

Photo : Nathalie St-Pierre

lorsque je lis un texte.» Selon lui, un écrivain en devenir doit d'abord prendre conscience de ses forces, de ce qu'il fait de mieux.

L'importance de la parole

De 1987 à 1996, puis de 2000 à 2004, M. Roy a été président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ). Il y a défendu des dossiers importants, dont celui des droits d'auteurs et il a déploré à plusieurs reprises l'évacuation de la littérature québécoise dans les différents médias du Québec. «Sur quelques rares tribunes, on parle maintenant de livres et non de littérature. Cette absence de

discours sur la littérature fait en sorte que les gens perdent une partie de leur culture.»

Or, Bruno Roy parle et il revient. Notamment dans le cas du Comité des orphelins et orphelines institutionnalisés de Duplessis (COOID), dont il est le porte-parole depuis 1995. Cette lutte pour faire reconnaître les sévices infligés par les autorités religieuses, médicales et gouvernementales à quelque 3 000 orphelins internés dans des institutions psychiatriques dans les années d'après-guerre s'est soldée par une indemnisation de la part du gouvernement du Québec en 2001.

Bruno Roy relève, en souriant, l'écart qui existe entre ses deux engagements comme porte-parole. «Étant un orphelin de Duplessis, j'ai vécu dans un asile, je viens donc d'un lieu où le langage était absent, explique-t-il. Or, je me suis retrouvé à être le porte-parole de deux groupes aux antipodes à ce niveau : les orphelins de Duplessis et les écrivains. Ceux qui n'ont pas accès au langage et ceux qui en font un métier !»

Il semble que le tempérament revendicatif du porte-parole se soit habilement marié à celui de l'écrivain, puisque Bruno Roy a publié une trilogie sur les orphelins de Duplessis,

dont le dernier tome, *L'engagé* (XYZ, 2004), est en lice pour le Prix France-Québec/Philippe-Rossillon. «Ce roman traite d'un sujet tabou au Québec : l'exploitation des enfants sur les fermes agricoles durant les années 40 et 50. On les appelle les orphelins d'Huberdeau. J'ai tenté de reconstituer leur histoire.» M. Roy s'occupe présentement des négociations avec le gouvernement dans ce dossier, puisque ces orphelins agricoles n'ont pas été inclus dans l'entente de 2001.

Officiellement retraité du monde de l'enseignement depuis 1995, M. Roy demeure impliqué lorsqu'il est question de culture ou de littérature. Il donne à l'occasion des conférences dans les écoles secondaires et il agit à titre de personne-ressource pour le Camp littéraire Félix, qui regroupe des écrivains de la relève désirant perfectionner leur art.

Le Département des lettres du Cégep André-Laurendeau, où il a enseigné pendant quelques années, a même créé au printemps 1999 le prix Bruno-Roy, afin d'encourager la relève littéraire parmi ses étudiants. «Cela me fait plaisir, c'est la reconnaissance de l'écrivain que je suis et une marque d'affection de la part de mes anciens collègues, mais c'est comme si j'accédais au statut de modèle. Et ça, c'est dangereux, parce que les modèles sont fixes, figés dans le temps, alors que moi je suis et je désire demeurer vivant!» lance-t-il en riant. «À l'UQAM, ajoute-t-il, j'ai le goût de partager ce que je suis, avec mon histoire, mes expériences et mes faiblesses.» ●

Deux films d'étudiants de l'UQAM au FFM

Dominique Forget

En marge du Festival des films du monde (FFM) qui s'est terminé le 5 septembre à Montréal, deux films réalisés par des étudiants de l'UQAM se sont fait discrètement connaître auprès d'un public en quête d'audace. *Le Show*, un documentaire de Xavier Beauchesne-Rondeau, et *Qui le vaudra, le pourra*, un court métrage de fiction signé Hélène Gosselin-Martineau,

ont tous deux été sélectionnés dans le cadre du 36^e Festival du film étudiant canadien, événement satellite du FFM.

«Présenter son travail dans le cadre d'un festival comme celui-ci est une chance extraordinaire», souligne Xavier Beauchesne-Rondeau, finissant au baccalauréat en communication, profil cinéma. Le jeune cinéaste n'en était pas à sa première expérience. *Le Show* avait été projeté à

l'occasion du festival *Fantasia* au mois de juillet dernier. Qui plus est, deux jours après la diffusion de son film au FFM, le réalisateur s'envolait en direction de Trouville-sur-Mer, en Normandie, pour participer à la 6^e Rencontre des courts métrages France/Québec, où son film a été retenu dans la catégorie «Courts mais Trash».

Trash ? Beauchesne-Rondeau était plutôt satisfait du classement : la catégorie est l'une des plus courues des festivaliers. Il faut dire que son film est loin d'être conventionnel. Pendant 23 minutes, le cinéaste nous amène au cœur d'une scène montréalaise peu connue, qu'on appelle, à tort ou à raison, le divertissement extrême.

Le Show

Une première partie du documentaire montre des images de combats ultimes : un mélange de judo, de karaté et de kick-boxing où tous les coups sont permis pour mettre son adversaire KO. La lutte extrême – un

Suite en page 9 ►



Avec *Le Show*, Xavier Beauchesne-Rondeau plonge au coeur du «divertissement extrême».

PUBLICITÉ

«sport» où les compétiteurs se jettent des téléviseurs par la tête, se fracassent des tubes de verre sur le dos ou basculent dans des lits de barbelés – est également présentée. Vient ensuite le groupe punk *Starbuck et les impuissants*. Se définissant eux-mêmes comme des «freaks», les membres de ce groupe réalisent des spectacles où l’automutilation est à l’honneur.

Tout au long du documentaire, le sang gicle pendant que les spectateurs filmés par Beauchesne-Rondeau applaudissent et en redemandent. Entre les scènes de combat ou de spectacles, les blessés confient à la caméra que leur souffrance physique est bien réelle. Il n’y a, semble-t-il, aucun faux-semblant dans ces spectacles passablement dérangeants. Pourtant, les vedettes de la scène extrême ne songent pas à la retraite. Ils disent voir dans la douleur un défi auquel ils veulent se mesurer.

«Dans mon film, je n’ai pas voulu poser de jugement, indique le réalisateur. Je n’ai pas invité un expert en sociologie, par exemple, à commenter le



Xavier Beauchesne-Rondeau

une solution à tous les problèmes du monde. Voilà qui résume le court-métrage de 7 minutes, scénarisé par Jocelyn Lebeau. Également étudiant en communications à l’UQAM, ce dernier est connu de ses collègues pour ses textes un peu éclatés et toujours imprévisibles. «Nous nous complétons bien, souligne Gosselin-Martineau. Jocelyn a un côté fantaisiste que j’aime bien rendre à l’écran.»

Deux autres étudiants en communications ont collaboré à la réalisation de *Qui le voudra, le pourra* : Michaël Roy s’est occupé du montage et de la musique alors que Nicolas Préville-Ratelle était à la caméra. «Monter ce film s’est avéré un exercice d’apprentissage unique, dit la réalisatrice. Nous avons un budget de 50 \$ de l’Université. Nous avons dû nous débrouiller pour le reste. On a déniché des comédiens bénévoles, monté un plateau dans la cuisine d’un copain et bien sûr, on a travaillé en numérique. Entendre la réaction des spectateurs lors de la projection publique a couronné tous nos efforts.»

Hélène Gosselin-Martineau et ses collaborateurs ne chômeront pas cet automne. Un scénario de Jocelyn Lebeau vient d’être choisi en finale du Concours Jeunes Cinéastes de la MRC de Beauharnois-Salaberry. Les étudiants sont actuellement en tournage dans la municipalité de Sainte-Martine. «La réalité et la fiction se confondront dans ce nouveau court métrage, dévoile la réalisatrice. Nous explorerons l’univers des rêves, mais je n’en dis pas plus.» Pour les curieux, deux séances publiques de projection sont prévues, une première au Cinéma ONF à Montréal, le vendredi 28 octobre, et une seconde au Cinéma Le Paris à Salaberry-de-Valleyfield, le 3 novembre ●



Photos : Nathalie St-Pierre

Hélène Gosselin-Martineau

phénomène. J’ai préféré laisser au spectateur le loisir de se forger sa propre opinion.» Il affirme ressentir une certaine compassion vis-à-vis de ses sujets. «Ils sont accros à l’admiration de leurs fans, mais les attentes de ces derniers ne cessent de croître. Ils ont mis le doigt dans l’engrenage et ne savent plus très bien comment l’arrêter.»

Qui le voudra, le pourra

Également insolite, le film d’Hélène Gosselin-Martineau, étudiante en deuxième année au baccalauréat en communication, donne dans un tout autre registre. À l’occasion d’un dîner entre amis, une des convives offre à ses hôtes une boule de billard capable de prédire l’avenir et de trouver



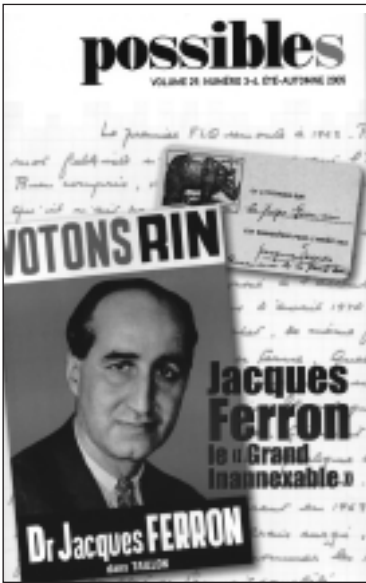
Une scène du film réalisé par Hélène Gosselin-Martineau, *Qui le voudra, le pourra*.

PUBLICITÉ

Un contemporain intempestif

Dans son numéro été-automne 2005, la revue *Possibles* publie un dossier sur le grand écrivain québécois Jacques Ferron. Sous la direction du professeur Jacques Pelletier, (études littéraires), divers auteurs tentent de prolonger la mémoire de Ferron en montrant en quoi elle demeure une source d’inspiration pour penser l’époque présente et ses enjeux.

Comme l’écrit Jacques Pelletier, aux yeux de plusieurs, Jacques Ferron est le plus important écrivain de la Révolution tranquille, s’imposant par des fictions originales, alliant réalisme et fantasmagorie dans un style alerte qui n’appartenait qu’à lui. On rappelle dans le dossier que Ferron était aussi un citoyen engagé dans des mouvements et des partis politiques (Parti socialiste du Québec, Rassemblement



pour l’indépendance nationale) et intervenait régulièrement sur la place publique en faisant paraître des lettres aux journaux.

Signalons également la collaboration à ce numéro de Dominique Garand, professeur au Département d’études littéraires, et de trois anciens étudiants de l’UQAM : Stéphanie Bellemare-Page, Nathalie Prud’homme et Louis Hamelin.

Utopies américaines

Utopies américaines au Québec et au Brésil est le titre d’un essai de littérature comparée qui propose l’analyse de trois «couples» de romans brésiliens et québécois. L’auteure, Licia Soares De Souza, a complété un doctorat en sémiologie à l’UQAM et est chercheure associée au Centre d’études et de recherches sur le Brésil.

L’originalité de cet ouvrage réside



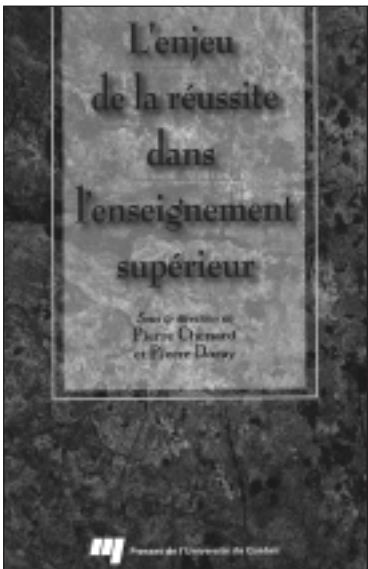
dans la démarche comparative qui, non seulement examine la persistance d’utopies américaines dans des œuvres éloignées géographiquement et culturellement, mais affirme l’existence d’une expression littéraire commune aux différentes sociétés des Amériques, malgré les variations locales.

L’auteure a choisi de traiter de romans écrits dans les années 1930 et 1940 : *Menaud maître-draveur* (Félix-Antoine Savard), *Trente arpents* (Ringuet), *Un homme et son péché* (Claude Henri-Grignon) du côté québécois et, pour le Brésil, *Mar morto* et *Terras do sem fim* de Jorge Amado ainsi que *Sao Bernardo* de Graciliano Ramos.

Une époque où «le Québec et le Brésil produisent des textes semblables qui réactivent le mythe américain, relevant de la rencontre des cultures dans le Nouveau Monde», écrit Mme De Souza.

Persévérer dans les études

Même si la question de la persévérance aux études est omniprésente



dans le milieu de l’enseignement supérieur, peu de livres en langue française y ont été consacrés jusqu’à maintenant. L’ouvrage intitulé *L’enjeu de la réussite dans l’enseignement supérieur* paru sous la direction de Pierre Doray, professeur au Département de sociologie et chercheur au CIRST, et de Pierre Chenard, directeur de la Direction du recensement étudiant et de la recherche institutionnelle de l’Université du Québec, vise justement à combler en partie cette lacune.

Divers auteurs y présentent un premier examen général de l’état des connaissances acquises et traduites en actions sur la réussite des étudiants dans les collèges et les universités et ce, tant au Québec qu’au Canada et aux États-Unis. On y rend compte de certaines démarches exemplaires d’accompagnement et de suivi des étudiants, mises en place pour favoriser l’intégration au milieu académique et sur le marché du travail, la réussite académique, l’accès au diplôme et

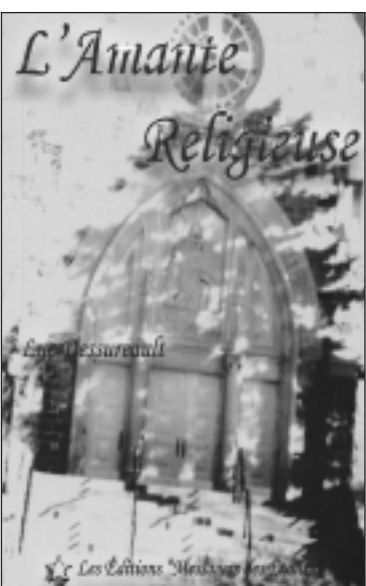
la poursuite des études. Publié aux Presses de l’Université du Québec.

Un premier roman

«La ruelle pullulait de flics. Frédéric poussa un profond soupir de découragement. Ce cadavre était le quatrième qu’on découvrait dans les dix derniers jours (...) Bien que cette idée lui répugnait, le sergent-détective Frédéric Jobin devait se rendre à l’évidence : un meurtrier en série sévissait à Sherbrooke.»

C’est sans prétention et dans le but avoué de procurer au lecteur divertissement et évasion, action et frissons, que Luc Dessureault, conseiller en gestion des ressources humaines à l’UQAM, s’est lancé dans l’aventure d’écrire un premier roman. *L’amante religieuse*, publié aux éditions Messagers des Étoiles, est une sorte de polar érotique, pigmenté d’humour, dans lequel on suit les péripéties d’une enquête policière.

Depuis Dolbeau, où il est né, jusqu’à Montréal, sa ville d’adoption, la



lecture a toujours occupé une place de premier choix dans la vie de Luc Dessureault. Mais ce sont ses études en création littéraire à l’UQAM qui lui ont donné le goût et l’audace de franchir la barrière pour explorer le monde de l’écriture.

Pop Art...

Les artistes et les jeunes partagent une fascination particulière pour la culture populaire. Moniques Richard, professeure et directrice de l’École des arts visuels et médiatiques de l’UQAM, a profité de cet intérêt commun pour concevoir une nouvelle approche pédagogique qui vise à initier les élèves au concept de culture populaire, les aider à développer une démarche de création et améliorer leur processus de réflexion critique.

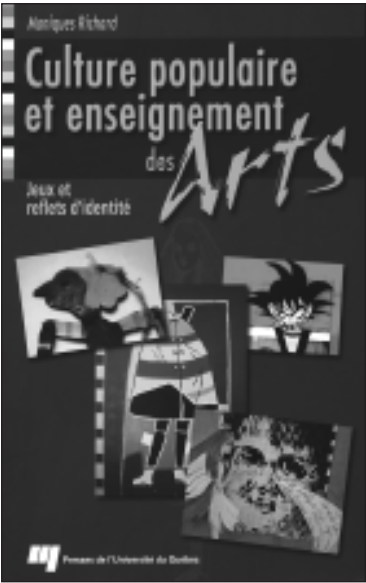
Dans son ouvrage intitulé *La culture populaire chez les jeunes. Entre projets artistiques et projets pédagogiques*, elle présente sous forme de fiches pédagogiques 14 projets artistiques inspirés de la culture populaire, tous en lien avec le thème de l’identité permutable. Le cédérom qui accompagne le livre comprend quant à lui plus de 250 images qui illustrent des travaux réalisés par des élèves du primaire et du secondaire ainsi que par des étudiants du niveau postsecondaire.

Ce livre s’adresse tant aux professeurs d’art qu’aux étudiants en formation des maîtres. Il donne plusieurs outils et pistes qui permettront aux enseignants de jeter des ponts entre la culture populaire, la culture scolaire et la culture savante. Il est publié dans la collection «Image des jeune» aux Presses de l’Université du Québec.



... à l’école

Pour ceux qui souhaiteraient fouiller d’avantage le sujet, Moniques Richard a publié, dans la même collection, un second ouvrage qui a pour titre *Culture populaire et enseignements des arts. Jeux et reflets d’identité*. Plus étoffé et plus théorique que le premier, il pose un regard critique sur les notions de culture, de pédagogie et d’identité. Il examine également l’impact de la culture populaire sur les jeunes. Sept experts, pour la plupart chargés de cours ou professeurs de l’École des arts visuels et médiatiques, partagent leurs expériences et leurs réflexions sur les croisements possibles entre la pédagogie, l’identité des jeunes et la culture populaire.



LUNDI 19 SEPTEMBRE

Centre d'écoute et de référence
«Semaine de sensibilisation sur la vitalité et la nutrition», de 9h à 17h, jusqu'au **22 septembre**.
Pavillon Hubert-Aquin, niveau métro.
Renseignements :
987-3000, poste 8509
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier de trois rencontres : «La lecture efficace», de 14h à 16h, se poursuit le **26 septembre** et le **3 octobre** aux mêmes heures.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2110.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MARDI 20 SEPTEMBRE
Galerie de l'UQAM
Exposition : *Michael Snow. Windows*, jusqu'au **9 octobre** du mardi au samedi de 12h à 18h.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier : «La prise de notes», de 12h30 à 14h. Également les **21** et **22 septembre** aux mêmes heures et le **20 septembre** de 18h à 19h30.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3000, poste 3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier de trois rencontres : «La lecture efficace», de 15h à 17h, se poursuit le **27 septembre** et le **4 octobre**.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2110.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MERCREDI 21 SEPTEMBRE
Centre de design de l'UQAM
Exposition : *Tel Aviv, la ville blanche. Architecture de 1931 à 1960*, du mercredi au dimanche de 12h à 18h, jusqu'au **9 octobre**.
Conservateurs : Nitza Szmuk, architecte, en collaboration avec Tal Eyal, architecte.
Centre de design, DE-R200.
Renseignements :
987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca

Faculté des sciences humaines
«Ritalin et suicide», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Anne Béraud, psychanalyste, membre du Pont freudien; présidence : Louise Grenier, chargée de cours en psychologie et psychanalyste.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements :
Louise Grenier

987-3000, poste 4184
gepi.psa@internet.uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

Département de science politique
Séminaire : «La difficile acceptation de la diversité : le projet de convention de l'UNESCO», événement organisé en collaboration avec le Centre études internationales et Mondialisation (CEIM), de 12h30 à 14h.
Conférenciers : Peter Leuprecht, directeur, IEIM; commentatrice : Louise Beaudoin, CEIM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.
Renseignements :
Jacques Hérivault
987-3000, poste 1609
herivault.jacques@uqam.ca

Collège Frontière-UQAM (association des étudiantes et étudiants alphabétisateurs).
Séance d'information pour les personnes intéressées à être bénévoles, également le **29 septembre** de 12h30 à 14h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M260.
Renseignements :
Diego Gallego
987-3000, poste 6595
collegefrontiere@hotmail.com
www.collegefrontiere.ca/uqam

JEUDI 22 SEPTEMBRE
Département d'études littéraires
Colloque international : «Émile Zola. Mémoire et sensations», jusqu'au **24 septembre** de 9h à 17h.
Nombreux conférenciers dont Martine Le Blond-Zola, arrière-petite-fille d'Émile Zola.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements :
Véronique Cnockaert
987-3000, poste 3960
emilezola@uqam.ca

Le Soi et l'autre
Congrès : «Écriture et chamanisme. L'effcience de la parole», jusqu'au **24 septembre** de 10h à 21h.
Conférenciers : Daniel Arsénault, ethnohistorien et archéologue; Guillaume Asselin, essayiste et poète; Éric Clèmes, philosophe et écrivain; Nelcya Delanoë, historienne.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
Denyse Therrien
987-3000, poste 1578
therrien.denyse@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/soietaut/Plan2.htm

École de design
Colloque : «Modernité-pérennité», de 18h à 19h30; le **23 septembre** de 9h à 17h30 et le **24 septembre** de 9h à 16h30.
Nombreux conférenciers.
22 septembre, Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
23 et 24 septembre, École de Design, salle DE-4580.
Renseignements :
Virginie Lamothe
colloque.mp@uqam.ca
www.design.uqam.ca/colloque

VENDREDI 23 SEPTEMBRE
CEIM (Centre études internationales et mondialisation)
Table ronde : «Le Brésil et la corruption», de 9h30 à 12h.
Conférencier : Sylvain F. Turcotte, directeur du GRES.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
987-3000, poste 8902
ceim@uqam.ca
www.gric.uqam.ca

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)
Conférence : «La sociobiologie : une théorie irréfutable», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Jacques G. Ruelland, Département de philosophie, École nationale d'aérotechnique et Département d'histoire, Université de Montréal.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
Marie-Andrée Desgagnés
987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

LUNDI 26 SEPTEMBRE
Faculté des sciences humaines
Cercle d'animation psychodynamique (CAP) : «Les destins de la pulsion de mort (se) faire violence», de 19h à 21h.
Animatrice : Louise Grenier, chargée de cours en psychologie et psychanalyste.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS- 2705.
Renseignements :
Francine Belle-Isle
grenier.louise@uqam.ca

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)
Conférence : «L'Union Européenne : situation et perspectives», de 19h à 21h.
Animateur : Peter Leuprecht, directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal.
Conférencier : Laurent Fabius, ancien premier ministre de la France et député.
Pavillon Judith-Jasmin, Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
Renseignements :
Domynyck Therrien
987-3000, poste 3667
therrien.dominique@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

MARDI 27 SEPTEMBRE
SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier : «Étude efficace», de 12h30 à 14h, également les **28** et **29 septembre** aux mêmes heures et le **27 septembre** de 18h à 19h30.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MERCREDI 28 SEPTEMBRE
Service de l'informatique et des télécommunications
Atelier : «Initiation à Windows XP Pro», également le **17 octobre** de 9h15 à 16h30.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R700.

Renseignements :
C. Lanteigne
987-0001
seminaires.sitel.uqam.ca
seminaires.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage
Atelier de trois rencontres : «La lecture efficace», de 9h30 à 11h30, se poursuit le **5** et **12 octobre** aux mêmes heures.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2110.
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)
Conférence : «Normes, modèles et processus de travail à l'âge des Lumières», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Simon Schaffer, Département d'histoire et de philosophie de la science, Université de Cambridge.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
Marie-Andrée Desgagnés
987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Faculté des sciences humaines
Conférence-midi du Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires (GEPI) : «Psychothérapie et Méthode Vittoz», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Dominique Leca, psychiatre et psychothérapeute de Marseille, animatrice : Louise Grenier, psychologue psychanalyste.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements :
Louise Grenier
gepi.psa@internet.uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)
Conférence : «Les crises et pistes de réformes dans le monde arabe», de 19h à 21h.
Conférencier : le prince Moulay Hicham Ben Abdallah.
Pavillon Judith-Jasmin, Studio théâtre Alfred-Laliberté, (J-M400).
Renseignements :
Domynyck Therrien
987-3000, poste 3667
therrien.dominique@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

JEUDI 29 SEPTEMBRE
Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques



Colloque international : «Ressources naturelles et conflits», jusqu'au **30 septembre**, de 8h à 17h30
Nombreux conférenciers.
Pavillon Sherbrooke.
Renseignements :
Linda Bouchard
987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

Chaire de gestion des compétences
Colloque «La gestion des carrières, de la relève et de la rémunération en 2005 : savoir gérer la tour de Babel», de 8h30 à 17h; cocktail de 17h à 19h.
Nombreux conférenciers.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements :
Lise Ravault
987-3000, poste 2253
ravault.lise@uqam.ca
www.chaire-competences.uqam.ca

VENDREDI 30 SEPTEMBRE
Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain
Colloque : «Rencontre internationale des jeunes chercheurs en patrimoine urbain», se poursuit le **1^{er} octobre** de 8h à 18h.
Jean-Yves Andrieux, historien de l'architecture et du patrimoine, de l'Université Rennes 2, prononcera la conférence inaugurale.
Écomusée du fier monde, 2050, rue Amherst, Montréal.
Renseignements :
Isabelle, France ou Yona
987-3000, poste 3207
patrimonialisation@uqam.ca
www.patrimoine.uqam.ca/

Groupe de recherche sur l'intégration continentale
Conférence : «Les théories du régionalisme», de 9h30 à 12h.
Conférencier : Christian Deblock, directeur du CEIM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
987-3000, poste 8902
ceim@uqam.ca
www.gric.uqam.ca

Centre d'écoute et de référence
Atelier : «Formation en relation d'aide et en intervention de crise», également le **2 octobre**, les **15** et **16 octobre**, les **22** et **23 octobre**, de 9h à 17h.
Formatrices : Jacqueline Bélaïr, doctorante en psychologie; Françoise Roy, AQPS.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-3255.
Renseignements :
987-3000, poste 8509
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

Formulaire WEB

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm 10 jours avant la parution.
Prochaines parutions :
3 et 17 octobre 2005.

PUBLICITÉ